

MON RED STAR A MOI

pour mon âge, je m'estimais mûr pour la première. Et je boudai pendant quinze jours, jusqu'au moment où l'on me titularisa en première...

Cela se passait en 1907 et j'ai arrêté en 1927. Pendant vingt ans, j'ai donc aimé et défendu ce club que j'ai vu démarrer, croître et embellir, gagner trois fois de suite la Coupe de France, puis retomber, hélas ! J'ai connu les heures de l'époque héroïque et les plus grands joueurs, j'y ai tenu les fonctions d'arrière gauche, de capitaine, de directeur sportif, de sélectionneur, de secrétaire, de trésorier et même de vice-président.

Une « liaison » comme celle-là, on ne l'oublie pas si facilement...

BUFFALO BILL AU CHAMP-DE-MARS

De ses débuts, vous savez qu'il naquit vers 1897 grâce à quelques courageux appelés de Saint-Cyr, de Pressac, Jules et Modeste Rimet, Delavenne, Padovani. Et qu'il s'appela d'abord le Red Star Club Français. Pourquoi ce nom ?

A l'époque, bien sûr, tout ce qui était sportif portait un nom anglais. D'autre part, la gouvernante des Rimet s'appelait Miss Jenny. Elle aurait eu, paraît-il, voix au chapitre.

Mais j'ai une autre version : le Red Star est né de Buffalo Bill. Au Champ-de-Mars était venu s'installer le cirque énorme de Buffalo Bill, près de 1.500 personnes, qui se mirent à



jouer au football. Les gars du quartier accoururent et décidèrent alors de fonder un club qu'ils appelèrent Red Star, pour l'étoile rouge que portait le « shérif ».

Je vins au club (1907) pour la première fusion avec l'Union Pédestre de la Rive Gauche et l'Amical Club : d'où le Red Star Amical Club. Je n'ai moi-même porté que les couleurs bleu marine et blanc de celui-là, puisque le Red Star Olympique (vert et blanc) naquit en 1926, c'est-à-dire à la fin de ma carrière, de la fusion avec l'Olympique de Paris (dont le vert provenait d'ailleurs du Sporting Club de Vaugirard). Les vraies couleurs du Red Star, je persiste à le dire, c'est le bleu et blanc. Le



CHAYRIGUES

vert n'est venu qu'avec l'Olympique et grâce à l'importance croissante prise par les dirigeants de ce dernier dans le comité. Pour moi, le maillot du Red Star reste le maillot bleu et blanc.

UN CHAMP DE BLE

J'ai connu le terrain de Saint-Ouen en 1907. C'était alors un champ de blé. Tout autour, il y avait 116 petits employés qui cultivaient leurs 116 lopins de terre, leurs laitues, leurs poireaux et leurs pommes de terre.

C'est en 1920 que fut lancée l'opération du grand stade. Le terrain avait été conservé au prix de gros efforts. Les installations furent mises sur pied grâce à un capital de 300.000 francs : 3.000 actions de 100 francs réparties entre 183 actionnaires (dont votre serviteur!).

Six ans après, en 1926, le Red Star possédait son terrain, les actionnaires remboursés ou non, selon leur volonté.

Mais la plus dure bataille, c'est avec les 116 petits locataires qu'il fallut la mener. Ils avaient monté un syndicat et ne s'inclinèrent qu'après avoir brillamment lutté pendant un an. Après nous avoir obligés à nous déshabiller dans les bistrotts des environs. Heureuse-



ment, nous avions aussi des supporters, comme ce forgeron qui tenait boutique près du stade et qui nous préparait une « croûte » chaque fois que nous sortions de l'entraînement.

Un entraînement où nous n'étions pas souvent ensemble, car nous travaillions tous. Il y avait deux groupes : celui de Gamblin et celui de Nicolas. Le mien pour ceux qui travaillaient dans la journée, celui de Paul pour les gens du soir (« Paulo » était alors déjà aux Halles).

L'hiver, nous allions à l'Y.M.C.A., rue de Trévise. Nous courions sur la petite piste en bois du premier étage.

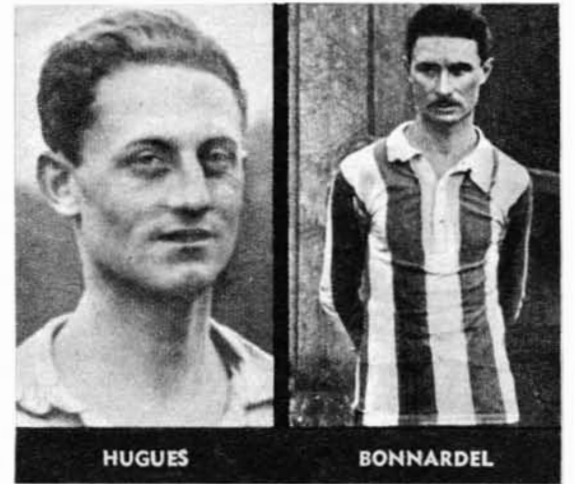
Tout cela une ou deux fois par semaine, mais pas plus.

UN CERTAIN RICHARD

Car nous n'étions pas des professionnels, ne l'oublions pas. Je suis sûr pourtant que si la guerre de 1914 ne nous avait pas enlevé un type formidable qui s'appelait Richard, sorte de directeur sportif du Red Star, le professionnalisme, grâce à lui, serait né en France bien avant 1932.

C'est grâce à lui que nous organisons de grands matches internationaux aller et retour avec les clubs anglais, Barcelone, le Racing de Bruxelles. Le Red Star était alors le Reims ou le Racing de l'époque.

C'est Richard qui nous amena un jour... un



HUGUES

BONNARDEL

équipier premier de Bolton Wanderers. Comme si Pelé arrivait demain au C.A.P. !... L'Anglais joua contre le C.A.P. justement, avec la licence standard au nom de Gray, que nous avions toujours... en cas de besoin ! Réclamation. Richard a alors trouvé un stratagème devant la Commission : notre Anglais se présenta le bras en écharpe et plâtré. Il ne put signer son nom...

C'est encore Richard qui obtint le transfert

1932-1939 UN TITRE (ET DEMI) DE DIVISION II

1939 : Le Red Star est champion de Division II pour la deuxième fois (en 1934 il a enlevé le groupe Nord de cette division). De gauche à droite, accroupis : Moulet, Simonyi, Fruleux, Ithurbide, Illiano, Desfossé ; au deuxième rang : Chantrel, Lorentz, Meuris, Gnaoui, Schwartz, Gyarmati et Guillermo Stable (entraîneur).



Parmi les hommes qui ont illustré la carrière du Red Star de 1932 à 1939, il en est deux dont tous les vieux Audoniens parlent toujours avec admiration : Aston le feu follet et Simonyi le buteur (de gauche à droite).

